

Entre mythe et spectacle *The Girl King* de Mika Kaurismäki

Frédéric Bouchard

Volume 34, numéro 4, automne 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/83518ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bouchard, F. (2016). Compte rendu de [Entre mythe et spectacle / *The Girl King* de Mika Kaurismäki]. *Ciné-Bulles*, 34(4), 48–48.



The Girl King

de Mika Kaurismäki

Entre mythe et spectacle

FRÉDÉRIC BOUCHARD

1632, Suède. Âgée d'à peine six ans, la jeune Christine devient reine à la mort de son père, Gustave II Adolphe. Quatre ans plus tard, on lui octroie le chancelier Axel Oxenstierna comme tuteur, la libérant de l'influence nocive de sa mère névrosée. Éduquée comme un garçon, la reine Christine laisse sa marque en se positionnant pour la paix dans le conflit entre protestants et catholiques, pour son amour des arts, mais aussi ses aventures féminines.

S'attardant précisément à la période du règne de Christine de Suède jusqu'à son abdication du trône en 1654, le long métrage de Mika Kaurismäki est plutôt ambitieux. À la fois film biographique et fresque historique, **The Girl King (La Reine-garçon)** tente de rendre compte du contexte sociopolitique tendu de l'époque tout en soulignant l'identité sexuelle ambiguë de la souveraine. Mais la mise en scène de Kaurismäki, souvent pompeuse et excessive, détourne l'attention de ces enjeux. Des *flashbacks* présentés en ralenti à la trame sonore appuyée, chacune des tentatives du cinéaste pour rendre son film plus dynamique se traduit au final par une réalisation grandiloquente et maladroite. De plus, le scénario de Michel Marc Bou-

chard, adapté de sa pièce *Christine, la reine-garçon*, est dominé par des dialogues explicatifs où chaque révélation s'annonce comme le plus terrible des coups de théâtre.

En revanche, l'ambiguïté du personnage de Christine est captée avec plus de finesse. Ses postures figées, les regards qu'elle échange avec son entourage, ses coiffures moins soignées, son visage naturel sans artifices et, bien entendu, ses costumes hors du commun, témoignent d'une identité masculine qui se définit à travers ce corps féminin. Après Greta Garbo et Liv Ullmann, c'est au tour de Makin Buska d'incarner la légendaire reine. Entre conviction et fragilité, l'actrice suédoise insuffle au personnage une vulnérabilité et une détermination qui transcendent le simple spectacle. Le film de Kaurismäki s'attarde également à la tension érotique entre la reine et la comtesse Ebba Sparre, confirmant la fascination que semble éprouver le cinéaste pour son héroïne. Outre la provocation que représente leur amour interdit, c'est à travers un amalgame de pudeur et d'affirmation que le cinéaste parvient à trouver le juste ton pour témoigner de cette relation. Le réalisateur souligne même l'ironie et l'absurdité du discours que tient le comte Johan, prétendant de la reine, sur les effets d'une éducation masculine en matière

de préférences sexuelles. Durant ce bref et savoureux passage, le spectateur peut déceler une étincelle de ce qui semble être le vrai Kaurismäki.

Même s'il s'encombre d'écarts de mise en scène et du curieux choix d'épouser quelques mystérieuses théories de l'histoire (l'empoisonnement de Descartes, la relation trouble entre la reine et sa mère, notamment), **The Girl King** est un récit foncièrement féministe. La quête de Christine en est une d'affirmation. De son obstination controversée à négocier la paix à son abdication, chacun des segments évoqués sert à incarner une image victorieuse et singulière du personnage. Le tout est magnifié dans une puissante conclusion où, après avoir renoncé au trône, la reine quitte le palais pour se retirer dans une prairie enchantée. Ce moment d'abandon du pouvoir symbolise en fait le début de l'émancipation de Christine. En laissant tomber ses habits royaux devant la foule, elle rejette non seulement son statut, mais aussi une identité prédéfinie en contradiction avec son ambiguïté sexuelle. Alors que Christine franchit une porte illuminée, la caméra célèbre une dernière fois, à travers une masculinité des plus manifestes, le caractère ambivalent de l'héroïne. C'est à cet instant précis que le cinéaste parvient véritablement à traduire avec acuité le magnétisme mythique de Christine de Suède. **CB**



Canada-Finlande-Allemagne-Suède / 2015 / 106 min

RÉAL. Mika Kaurismäki **SCÉN.** Michel Marc Bouchard **IMAGE** Guy Dufaux **MUS.** Anssi Tikanmäki **MONT.** Hans Funck **PROD.** Mika Kaurismäki, Anna Stratton, Arnie Gelbart, Rainer Kölmel, Wasiliki Bleser et Martin Persson **INT.** Malin Buska, Sarah Gadon, Michael Nyqvist **DIST.** K-Films Amérique